

POUR UNE RÉFORME PÉDAGOGIQUE A LA FACULTÉ

Monique GRANDJONC

Une certaine Université est morte en mai ; de quel intérêt est alors le compte rendu de ces quelques réalisations de l'hiver dernier ? Au lecteur d'en juger. Il me semble cependant qu'elles furent une approche modeste de ce qu'il faudra bien inventer : une pédagogie fondée sur l'expérience directe, le « tâtonnement expérimental », et se développant dans la dialectique de l'« individualisation » et de la « collectivisation » — démarche dont les enseignants de l'Ecole Moderne connaissent la fécondité.

Conditions de travail

— Il s'agit de travaux pratiques de psychologie.

— Les étudiants sont ceux de première année de philosophie : frais émoulus du bac, 20 ans 5 mois en moyenne.

— Deux groupes : le premier, de 61 étudiants inscrits, de novembre au 5 février. Le deuxième, de 62, de février à mai. Une cinquantaine de présents.

— Deux heures consécutives par semaine ; ce que je vais essayer d'exposer est une partie du travail du groupe 2, aux mois de mars et avril.

— Pas de programme précis, mais la nécessité de faire apparaître un certain nombre de directions de recherche, de problèmes de méthode. Ces étudiants ne rencontreront plus la psychologie que comme matière à option par la suite.

— Matériel : une salle ; la bibliothèque des nouveaux locaux assez pauvre. Pas de laboratoire ni d'instruments d'aucune sorte.

Aux difficultés que fait apparaître cet énoncé des conditions de travail, il faut en ajouter d'autres.

— Du côté des étudiants : je les regardai d'un œil très attentif : c'était, après un long séjour à l'étranger, mon premier contact avec la jeunesse française. Ce fut assez pénible. Beauté de regards intelligents, de jeunes visages graves, mais comme ils étaient bien conditionnés ! Défilant en silence, ni bonjour ni sourire. Il fallut plusieurs semaines pour que s'instaure un modus vivendi plus dégagé : que l'on se salue, que l'on prenne cinq minutes pour converser, que tel ou telle perde l'habitude de jeter un coup d'œil de gosse pris en faute vers la place où je me suis assise parmi eux quand s'engage une discussion un peu vive, quand un camarade proteste contre l'affirmation d'un autre...

Je notai aussi :

— le désarroi quasi général devant l'absence délibérée de position magistrale a priori. Désarroi qui n'allait pas chez certains sans un soupçon de mépris pour un « prof qui n'en est pas un ». Certains se dégagèrent très vite de ces attitudes, d'autres pas.

— une incuriosité de départ assez stupéfiante. Un seul exemple : à la première séance des feuilles sont distribuées pour que les étudiants notent au verso les résultats d'une expérience collective. Chacun conserve sa feuille. La semaine suivante cinq étudiants seulement ont lu le texte imprimé au recto de celle-ci (1).

— une hostilité très répandue à l'égard

de la psychologie « qui se veut scientifique », qui se sert de chiffres et d'instruments. Pour ces apprentis philosophes il n'y avait là a priori que procédés suspects et manipulations de bas étage.

— plus grave : la conviction implicite ou explicite que la démarche expérimentale est « une façon de penser propre aux seules sciences physiques ». Je pensais souvent à ce qu'écrivait Binet en 1908 dans son étonnant article sur l'enseignement de la philosophie (2).

— autre fait : en février les équipes du groupe 2 se sont constituées à partir des *sympathies*. Cela donnait : « Dis, toi, comment tu t'appelles ? Et toi, ton nom ? »

— et que de peine à parler sans lire ! Pour en finir avec ces préliminaires, je noterai une dernière difficulté : j'apprenais là un nouveau métier ; seule ;

Notes :

(1) *Claude Bernard*, Introduction à l'étude de la médecine expérimentale. *L'extrait proposé contenait cette phrase* : « Je pense qu'il importe beaucoup de diriger de bonne heure l'esprit des élèves vers la science active expérimentale, en leur faisant comprendre qu'elle se développe dans les laboratoires au lieu de laisser croire qu'elle réside dans les livres et dans l'interprétation des écrits des anciens. Nous savons par l'histoire la stérilité de cette voie scolastique ».

(2) *Alfred Binet*, Une enquête sur l'évolution de l'enseignement philosophique in *L'Année psychologique* 1908. « Il faudrait dresser les jeunes philosophes à l'observation et à l'expérimentation, les inviter eux-mêmes à observer dans des cas précis ou à débrouiller l'écheveau possible d'un phénomène matériel. Après l'observation physique viendrait l'observation psychologique, morale, sociale ».

l'excellent principe du respect d'autrui menait, dans le supérieur comme ailleurs, à un pénible et dommageable isolement de fait des débutants. De tout cela il fut largement débattu en mai...

Organisation. Sur ma proposition et avec des modifications au cours des semaines, nous nous sommes organisés ainsi : le groupe est redistribué en équipes de 6 à 8. Je propose un certain nombre de tâches pour les semaines à venir. L'équipe peut choisir son sujet de travail. Sur la base du thème adopté chaque équipe devra assurer le travail du groupe entier pendant 2 h. Je fournis les grandes lignes d'un plan d'expérience ou d'une enquête, la bibliographie (réduite), quelques conseils de méthode. Chaque semaine l'équipe concernée et moi prenons une demi-heure après la séance de TP pour mettre au point celle de la semaine suivante. Sur ce mode général de fonctionnement, voici à titre d'exemples, ce que firent deux équipes. Ce ne fut pas parfait mais de la part d'échec aussi nous avons ensemble tiré leçon.

Travail de l'équipe B. Le 9 février, cette équipe s'est chargée d'assurer :

— la préparation et la réalisation d'une expérience collective sur le fonctionnement de la mémoire, plus précisément sur « l'inhibition rétroactive », sur la forme du trouble introduite dans le rappel d'une liste de mots I par l'apprentissage d'une liste II entre la première et la deuxième récitation de la liste I. Je schématise.

— le dépouillement, l'élaboration et l'interprétation des résultats obtenus.

— la présentation d'une vue d'ensemble de l'étude expérimentale de la mémoire.

Le 16 février deux étudiants organisent la classe selon le schéma de l'expérience. Je n'ai à intervenir que pour persuader les étudiants qu'ils ont réellement à se déplacer ! L'expérience est bien menée.

Le 23, quand nous arrivons, chiffres et courbes sont au tableau. Sur les tables, des feuilles dactylographiées par les soins de l'équipe B portent les conclusions essentielles de l'expérience, le plan des interventions qui suivront. Les cinq étudiants se présentent, excusent un camarade absent mais dont ils ont pu, disent-ils, intégrer le travail au leur (cela n'a l'air de rien, mais qui ne connaît ces déflections sans excuse ni relève?). Un garçon analyse minutieusement l'expérience, des questions jaillissent et l'on comprend qu'il faut les poser aux orateurs du jour plutôt qu'à moi. Une objection de principe revient obstinément : ce qui est acquis en laboratoire n'est pas valable pour le normal, donc vain. Je réponds : nous verrons. Cela déconcerte, irrite même. Une jeune fille fait un exposé bref et clair sur les lois de la mémoire. Chaque fois qu'allusion est faite à une expérience, un troisième étudiant en donne le principe et l'historique. Un quatrième a préparé des dessins format affiche, illustrant les déformations du souvenir. Le cinquième orchestre, écrit au tableau, précise ici et là, met une note d'humour bienvenue. Chemin faisant, de multiples exemples sont fournis de l'utilité pratique de ces découvertes expérimentales : critique des témoignages, trous de mémoire, etc... Ce qui permet de reconsidérer l'hypothèse selon laquelle « la psychologie de laboratoire » serait dépourvue de validité. Nous avançons ainsi vers une synthèse a posteriori sur ce point et quelques autres. Le moment venu les étudiants feront eux-mêmes cette syn-

thèse sous forme de devoir — je leur en fournirai les éléments complémentaires sur feuille polycopiée. On trouvera en annexe les réflexions de cette équipe sur son travail.

Travail de l'équipe E. Que deviennent l'invention et l'expression personnelle dans tout ceci? Elles apparaissent plus nettement dans le travail de l'équipe E.

Le thème de recherche adopté était : l'influence d'une critique sur le jugement esthétique. Il fallait tout inventer. Que soumettre au jugement? Film, disque, livre... Quelle démarche adopter? Comment apprécier ce jugement de façon aussi rigoureuse que possible? Après un bon mois de recherche, nous avons retenu la solution suivante : des passages choisis de *Curriculum vitae*, livre de J.-Cl. Hémerly, seraient enregistrés sur bande magnétique et proposés à l'audition. Celle-ci se déroula selon un plan d'expérience très précis qu'il avait fallu prévoir dans ses moindres détails afin de maîtriser au mieux les variables ; et que je schématise ainsi : cinq sous-groupes expérimentaux :

(3) *Voici, à titre d'exemple, la conclusion de ces commentaires contradictoires.*
En quelques pages magistrales

telle la dérisoire leçon d'explication de
texte

ce jeune écrivain des plus cultivés
démontre que culture rime avec imposture

et que le roi est nu!

Emotion, absurdité, dérision

les noms de Rimbaud, Kafka, Ionesco
viennent à l'esprit
mais c'est une voix unique que l'on entend
et dont le souvenir ne risque pas de nous
quitter de sitôt!

A + avait écouté avant la bande une critique favorable ;

A — avait écouté avant la bande une critique défavorable ;

B + écouta après la bande une critique favorable ;

B — écouta après la bande une critique défavorable ;

C n'écouta aucune critique, ni avant ni après l'audition de l'enregistrement. Les commentaires critiques se répondaient terme à terme, en unités de texte contradictoires (3).

Chaque étudiant écrivit ensuite sa propre page de critique.

Notons que l'enregistrement valut, pour ses meilleurs moments, les félicitations de tous à cette équipe.

Semaine suivante : exposé des résultats obtenus par l'équipe E qui a entre temps dépouillé et élaboré ; vive discussion sur la méthode employée, le rôle des facteurs incontrôlés, les critères utilisés pour l'appréciation des critiques des auditeurs... Il apparaît

En quelques passages, d'ailleurs intéressants,

telle la dérisoire leçon d'explication de
texte

ce jeune écrivain des plus cultivés
ramène avec cynisme la culture à l'imposture

et tant pis pour lui et pour nous!

Malaise, égarement, dérision

Lorsqu'on se tient dans ce registre, il
faut être Rimbaud, Kafka ou Ionesco
sinon le lecteur risque de se laisser
gagner par la lassitude
ou pire par l'indifférence!

nettement que le groupe n'accepte pas les résultats, présentés avec prudence mais humiliants cependant, de cette expérience (par ex. les membres du sous-groupe A + ont porté une appréciation favorable à l'œuvre dans la proportion de 75%, ceux de A — une appréciation défavorable dans la proportion de 66,6%). En tout cas nous avons tous « expérimenté » les exigences de la méthode expérimentale. La recherche restait ouverte.

On songe alors à écrire à Hémary, à

ANNEXE

« Réflexions de l'Equipe B.

Une méthode qui est un esprit

Dès la connaissance du sujet à traiter, « première générale » au sortir du cours : 1) fixation des dates et heures de réunion ; 2) fixation du lieu de rencontre ; 3) inventaire du matériel et des connaissances sur le sujet ; 4) en fonction de cet inventaire première distribution du travail : chacun devait se documenter sur l'ensemble du sujet et prendre en charge une tâche particulière.

Première réunion : d'emblée tout climat artificiel et froid est écarté ; le sujet est dégrossi, tout le monde a travaillé ; préparatifs de l'expérience ; plan et vue d'ensemble des exposés. Chacun repartit, les tâches étant bien définies mais non exclusives. Souci d'unicité et de clarté ; la défection éventuelle d'un membre de l'équipe ne devait pas gêner le déroulement du travail. Remarques importantes. 1) une constatation : ambiance détendue et amicale. Aucune contrainte. Liberté de parole ; chacun *écoutait* l'autre *puis* intervenait ; chacun disait *tout* ce qu'il avait à dire. Pas ou peu de phénomène de leader-

l'inviter peut-être ; mais le séisme de mai arrive... Une de nos dernières séances fut précisément occupée par la contestation de la psychotechnique et des sciences sociales dans leur rôle d'asservissement, à la suite d'une enquête faite par une autre équipe dans un service de Formation Professionnelle des Adultes ; un thème dont on sait l'importance dans les discussions de ce printemps.

Monique GRANDJONC
Assistante de psychologie

ship ; en somme réunion ni à caractère monarchique, ni à caractère anarchique, mais « démocratique ». Aucune manifestation d'autorité ni « d'exhibition culturelle ». 2) très important : au moment de choisir l'ordre des mots qui intervenaient dans le protocole de l'expérience, ce choix devant être opéré sans critère particulier, galamment, les membres masculins de l'équipe laissèrent l'initiative aux jeunes filles ! Tout naturellement s'enchaîna une discussion (à résonance philosophique) sur la valeur et l'existence de la galanterie, sur l'égalité des sexes, l'amour, pour finir sur... la dialectique. Mais cela apprit à se connaître mutuellement dans un réel esprit de sympathie (...)

En définitive, pour nous, c'est l'esprit qui a dominé ce travail qui est essentiel (...), un esprit de travail, désireux de réussir, c'est-à-dire d'apporter quelque chose à nos camarades, de coopération et d'amitié. C'est lui qui permit un travail en profondeur.

Le côté négatif ? Il y en a certainement un dont nous n'avons pas bien conscience. C'est peut-être finalement que chacun dans le groupe fut dans l'ensemble content du résultat ».

Mars 1968